

district de la rivière à la Paix il croît naturellement des plantes qui fleurissent dans Ontario, Québec et autres provinces, nous pouvons nous former une idée du climat et des facilités qu'il donne à la culture du blé. On a considéré que pour calculer ce qu'un pays peut produire de blé il est nécessaire de tenir compte de la température moyenne durant l'année; on assure maintenant que c'est seulement la température des mois d'été qui est importante pour les céréales.

Je crois que cette prétention est vraie; ce qui le prouve c'est que dans les districts du Nord-Ouest où la température descend en hiver à 50 ou 60 degrés au-dessous de zéro, les mêmes plantes fleurissent aussi bien que celles que nous avons ici. Il y a tout lieu de conclure, s'il en est ainsi, que les céréales, auxquelles nous attachons tant d'importance, croîtront de même.

La faune de cette région mérite également plus d'attention qu'elle n'en a reçue. On devrait étudier avec soin le règne animal pour l'élevage des bestiaux. Il est raisonnable de supposer que lorsque le bison et le mustang trouvent des pâturages suffisants durant l'été, les animaux domestiques peuvent faire de même; aussi, devrait-on étudier avec soin les conditions d'habitation.

Je crois que jusqu'aujourd'hui, vu le grand talent de sir William Logan, qui était un géologue éminent et qui a mis tant d'ardeur à l'ouvrage, le deuxième but des explorations — et celui qui ne devrait pas avoir le moins d'importance — a été trop négligé, et qu'il est temps que le département consacre plus de soin et plus d'ardeur à l'étude de l'histoire naturelle. A ce sujet je puis mentionner le fait que j'ai été témoin d'une discussion dans les journaux concernant une collection de plantes et d'oiseaux qu'on dit exister en ce pays — la propriété du professeur Macoun, — et qu'on se propose d'acheter pour le musée géologique et d'histoire naturelle.

Il me fait peine de constater, par certaines lettres qui ont été publiées dans les journaux, que cette riche collection court le risque d'être acquise par les Etats-Unis, vu qu'il a reçu des offres de ce côté. On dit que cette collection comprend 10,000 échantillons d'oiseaux et de plantes du Nord-Ouest. Aussi nous savons tous quelles facilités le professeur a eues pour étudier ces choses et recueillir ces échantillons; nous savons tous jusqu'où il a exploré les territoires du Nord-Ouest et quelle collection il a eu la chance de constituer. S'il était requis une preuve quelconque de la valeur de ses services en cette branche, je pourrais citer le fait que la collection de 2,500 plantes qu'il a envoyée à l'exposition de Paris en 1878, et qui fut ensuite offerte par le gouvernement au musée de Kew, a été reconnue par M. Joseph Hooker être la plus riche collection individuelle qui fut jamais acquise par le musée. Si cela est vrai, il s'en suit, je crois, que cette collection de 10,000 échantillons doit être quelque chose d'un prix inestimable et qu'on ne devrait pas laisser sortir du pays, dût-on l'acquérir au prix de quelques centaines de piastres ou même de \$2,000. En supposant même qu'elle ne serait pas d'une valeur extraordinaire, il doit nous sembler évident que si elle sort une fois du pays, il sera presque impossible de la remplacer. Pour y réussir, il nous faudrait certainement, pour en constituer une semblable, envoyer dans cette région un explorateur très habile et lui donner des facilités égales à celles qu'a eues le professeur Macoun. J'insiste donc auprès du département sur l'opportunité qu'il y a de savoir du professeur Macoun quel prix il demande pour sa collection, prix qui ne sera pas très élevé, je crois. Nous savons que les collections de ce genre obtiennent des prix élevés aux Etats-Unis; aussi j'aimerais savoir si des négociations concernant cette collection ont été entamées.

Pour ce qui a trait aux cartes du Nord-Ouest, je ne pense pas me montrer trop exigeant, relativement surtout aux travaux d'un département scientifique. Mais il me semble que les cartes du Nord-Ouest publiées par la

M. CASEY

commission géologique, manquent trop de détails pour pouvoir rendre de grands services. J'ai vu des cartes du Cap-Breton et de la Nouvelle-Ecosse — où l'on fait des explorations — contenant les détails les plus nombreux; bien qu'il ne soit peut-être pas possible de donner autant de détails au sujet du Nord-Ouest, on devrait cependant en donner plus qu'on ne le fait, si cela n'entraînait pas de trop grandes dépenses. Ces cartes devraient indiquer en détail, non-seulement les traits géographiques, mais aussi les produits naturels qu'on y trouve à présent, tels que les différentes espèces d'herbes, d'arbustes, etc., qui croissent en chaque district. Cela pourrait être fait au moyen d'un index et de chiffres de renvoi.

J'ai compris, par ce qu'en a dit l'honorable monsieur, qu'une attention spéciale va être donnée cette année aux mines de charbon. Assurément, un grand nombre de ces terres sont sorties de notre possession, et la moitié au moins, dans la région du chemin de fer, sont la propriété de la compagnie du chemin de fer Québec et Occidental; néanmoins il est très important sans doute d'exploiter ces terres. J'espère que la faute commise l'an passé de percer un certain nombre de trous à des profondeurs spécifiées sur certains points du pays ne sera pas répétée. Il y a quelques années, dans le district de la Souris, des puits de 200 pieds de profondeur furent forés arbitrairement ici et là. Dans l'un deux, au sud de la Vallée de la Rivière, on a trouvé, je crois, du charbon, mais celui qui fut percé après sur un plateau à 900 pieds plus haut, ne le fut qu'à la même profondeur, et en conséquence on n'a pu toucher les couches de charbon. Si des trous sont faits dans ce but, j'espère qu'on les poussera jusqu'aux couches où les géologues espèrent trouver du charbon.

M. ROBERTSON (Shelburne): Il y a trois ou quatre ans, l'honorable ministre s'en souviendra, de concert avec les représentants d'alors des comtés de Lunenburg et Queen, j'insistai dans une lettre que j'écrivais au département, sur l'importance qu'il y avait de faire examiner la partie ouest de la Nouvelle-Ecosse par les officiers de la commission géologique, et il m'a promis que la chose serait faite aussitôt que possible. Je vois par ce plan que toute la partie est de la Nouvelle-Ecosse, y compris le Cap-Breton, a été explorée et qu'on a dressé des explorations des cartes et des rapports. Cette section a été explorée parfaitement par les officiers du gouvernement local dans le cours des années passées, alors qu'on a préparé des rapports de prix et qu'on les a soumis au département des mines. J'insisterai pour que la partie ouest de la province soit explorée aussitôt que possible; on y trouverait, je crois, de vastes mines. Je remarque dans ce plan que presque toute la province du Nouveau-Brunswick a été explorée et que rapport des travaux a été fait au gouvernement, tandis qu'il est proposé cette année de compléter presque l'entière exploration de cette province. Je crois que les officiers du département n'ont pas dans le passé rendu à la partie occidentale de la Nouvelle-Ecosse la justice qu'ils semblent avoir rendue à d'autres sections. J'espère donc que l'honorable monsieur se rappellera sa promesse et fera explorer la section occidentale aussitôt que possible.

Sir JOHN A. MACDONALD: Relativement aux remarques de l'honorable député d'Elgin (M. Casey), il est parfaitement vrai que nous devrions, si nous avions assez d'argent, donner toute l'attention possible à l'histoire naturelle du pays, tant à la faune qu'à la flore; mais le principal objet de la commission depuis son établissement a été de définir la position géologique du pays, car c'est la base des autres recherches que nous espérons faire bientôt, mais que nous ne pouvons pas pousser toutes à la fois. Quant à la faune et à la flore et au caractère général du pays pour les fins agricoles et autres, la direction générale des explorations, la mesure à leur donner, et le reste, sont laissés en grande partie à M. le Dr Selwyn, un homme de la plus haute posi-